Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers, Algeria					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (01)	year: 2025	Pages: 350 - 364

La problématique de la méthodologie en sciences humaines et sociales

إشكالية المنهجية في العلوم الإنسانية والاجتماعية

The Problem of Methodology in the Humanities and Social Sciences

Dr. Fadila ACHILI
University of Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algeria
fadilaachili@gmail.com

Pr. Hassina KHERDOUCI
University of Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algeria
ckabylia@yahoo.com

Date of receipt: 04/05/2024 *Date of acceptance: 08/02/2025* *Date of publication: 31/03/2025*

Corresponding author: Dr. Fadila ACHILI , fadilaachili@gmail.com

الملخص:

الهدف من هذا المقال هو اعطاء صورة عامة لتطبيق المنهجية في العلوم الإنسانية والاجتماعية. نخصص ثلاثة مستويات من العناوين لمراعاة مجموعة متنوعة من الصعوبات التي يواجهها الباحث الذي يقترح تفكيرا واحدا أو أكثر في أحد فروع هذه العلوم: اللسانيات والأدب والفن والأنثروبولوجيا وعلم الاجتماع والاقتصاد أو غيرها. في المستوى الأول، نستدعي تعريف العلوم الإنسانية والاجتماعية لتمييزها عن العلوم الأخرى: الطبيعية والفيزيائية. المستوى الثاني مكرس للتعريف والهدف والأقطاب المختلفة للممارسة المنهجية. أخيرا، وفيما يتعلق بالمستوى الثالث، ندرج الحدود التي يواجهها الباحث المبتدئ. بالإضافة إلى ذلك، فإن الحجة المقنعة لاختيار هذا الموضوع هي في الواقع الطموح لإعطاء المنهجية حقوقا مشروعة: هل هي خاصة بهذا العلم أو ذاك وهل تختلف في التطبيق من تخصص لآخر؟ كيف يمكننا تصورها مع العلم أنها ليست جزءا من أي تخصص أو تدريب؟ بل انها تعتمد على المهارات التي تم تشكيلها وتوفيرها من خلال التدريب الجامع.

الكلمات المفتاحية: المنهجية؛ عوائق؛ البحث العلمي؛ العلوم الإنسانية؛ العلوم الاجتماعية.

Résumé:

Il est question dans cet article, de mettre en place une réflexion sur l'application de la méthodologie dans les sciences humaines et sociales. Nous tenterons de rendre compte des difficultés que rencontre le chercheur. Cela engage une ou plusieurs branches des sciences suivantes : la linguistique, la littérature, l'art, l'anthropologie, la sociologie, l'économie ou autres. En premier lieu, nous invoquons la définition des sciences humaines et sociales pour les distinguer des sciences naturelles et physiques. En deuxième lieu, nous présentons l'objectif et les différents pôles de la méthodologie. En dernier lieu, nous énumérons les obstacles auxquelles le chercheur débutant se confronte. En outre, l'argument probant du choix de cette thématique est bel et bien l'ambition de donner à la méthodologie ses droits légitimes : est-elle spécifique à telle ou telle science et/ou discipline ? Se diffère-t-elle dans l'application d'une discipline à une autre ? Comment l'envisager vu qu'elle ne figure dans aucune spécialité ou formation ? Elle dépend plutôt des compétences forgées et assurées par la formation universitaire.

Mots-Clés:

Méthodologie; obstacles; recherche scientifique; sciences humaines; sciences sociales.

Review EL'BAHITH - ENS - Bouzareah - Algiers, Algeria					
ISSN : 9577-1112	EISSN : 2602-5388	Volume: (17)	Number : (01)	year: 2025	Pages: 350 - 364

Abstract:

The purpose of this article is to provide a picture of the application of methodology in the humanities and social sciences. We dedicate three levels of titles to account for the variety of difficulties encountered by a researcher who engages one or more reflections in one of the branches of these sciences: linguistics, literature, art, anthropology, sociology, economics or others. In the first level, we invoke the definition of the humanities and social sciences to distinguish them from the other sciences: natural and physical. The second level is devoted to the definition, the objective and the different poles of methodological practice. Finally, and with regard to the third level, we list the limitations that the beginning researcher faces. Moreover, the convincing argument for the choice of this theme is indeed the ambition to give the methodology legitimate rights: Is it specific to a particular science and/or discipline? Is it different in the application of one discipline to another? How can we envisage it knowing that it is not part of any specialisation or training? Rather, it depends on the skills forged and provided by university education.

Keywords:

methodology; obstacles; scientific research; human sciences; social sciences.

1. Introduction:

La recherche en sciences humaines et sociales suit une méthodologie rigoureuse, et la réussite d'un programme de recherche dépend de la démarche suivie. Cette dernière nécessite le développement de nombreuses compétences différentes, et le chercheur en sciences sociales et humaines doit être capable de concevoir et de mettre en œuvre un dispositif méthodologique. Lors de son travail de recherche, il rencontre des problèmes majeurs qui compromettent sa réflexion, et ce n'est jamais pour des raisons techniques, mais plutôt pour des raisons méthodologiques.

Dans cet article, nous allons mettre l'accent sur la recherche scientifique en sciences sociales et humaines, tout en nous focalisant sur les difficultés que rencontrent les chercheurs novices dans le cadre de leurs études. Cela permet d'entreprendre avec succès leurs recherches dont l'objectif est de mieux reconnaître, de comprendre et d'interpréter avec exactitude les phénomènes de la vie sociale auxquels ils sont confrontés et qui les interpellent. Aussi, nous voudrions trouver une solution à la problématique relative à la méthodologie au cycle universitaire. Se rapporte-t-elle à la façon dont elle est enseignée ? Quels repères peut-on offrir à de jeunes chercheurs universitaires pour que leurs recherches connaissent un essor ?

Il est nécessaire de prendre en charge la notion de « méthodologie » qui pourrait peut-être changer les mentalités et comprendre enfin son utilité. Il est également important de s'intéresser à la manière dont celle-ci est dispensée à l'université. Cela nous rappellera la domination de certaines disciplines, comme : la

physique, la chimie et les sciences naturelles. Elles ont amené l'homme à gérer son environnement, mais elles donneront également une alerte à l'application des méthodes des sciences pour mettre en exergue le qualitatif et l'effet de sens du plan scientifique dans les sciences humaines et sociales.

Toutes ces interrogations et ces hypothèses seront clarifiées dans cet article via la structure se rapportant à la définition de la méthodologie et aux différentes contraintes que rencontre le chercheur. Pour cela, nous mettons l'accent sur le chercheur débutant. Il ne s'agit pas ici d'une investigation qui exige de présenter un corpus de travaux ou un échantillon de recherches et de chercheurs, mais nous voulons juste, à la suite de nos petites expériences effectuées auprès d'encadreurs et d'enseignantes qui ont dispensé la matière de méthodologie, aux étudiants de différents niveaux et à des doctorants, apporter quelques observations afin de les discuter.

Nous rappelons tout de même, qu'il n'est pas question de porter un jugement sur le travail du chercheur et de le généraliser à toutes les sciences sociales et humaines. Notre but n'est pas d'ignorer des méthodes et des approches d'analyse et d'interprétation des résultats spécifiques à certaines sciences comme : la psychologie, la sociologie et les sciences du langage. Nous sommes conscients des études quantitatives et qualitatives et de tout autre outil plus rigoureux qu'utilisent ces sciences. Mais, à travers cet article, nous nous intéressons aux difficultés communes rencontrées par le chercheur en sciences sociales et humaines. Le constat est que des insuffisances sont notées de prime abord chez le chercheur novice dès qu'il fasse de la recherche. Ses problèmes ne se limitent pas uniquement à l'analyse ou à l'interprétation, mais en même temps à la fiabilité des résultats et à la cohérence de ses conclusions. Par conséquent, l'évaluation de la recherche en sciences sociales et humaines est déterminée aussi bien par l'enseignement que par l'application de la méthodologie et de ses propriétés de façon générale.

2. Définition des sciences sociales et humaines :

Selon la tradition philosophique occidentale, la notion de « science » désigne la forme la plus haute du savoir, Platon y voit le plus haut degré de la connaissance. Le terme science, vient « *du latin scientia, dérivée de scire, savoir, est tout à la fois un processus, un produit et une éthique* » (Forreol & Deubel 1993 : 11).

La science est une activité à travers laquelle l'homme s'efforcera de comprendre le monde et ce qui l'entoure, non comme il se l'imagine, mais comme il est, à partir des données fournies par l'observation et l'expérimentation. Les moyens de la connaissance et du savoir se résument à trois types de méthodes :

1. **La méthode** qui désigne le processus de la recherche lui-même. Elle permet d'aider à comprendre au sens le plus large, non pas uniquement le résultat de la recherche mais son processus également.

2. **La théorie :** elle peut être rationnelle ou empirique. Pour le rationalisme, l'origine de la connaissance ne dépend pas de nos sens. Les constructions logiques et les schémas conceptuels forment des démarches d'une pensée avant tout, déductive. Quant à l'empirisme, il croit en l'observation, et affirme que l'origine de la connaissance tient de celle-ci.

3. **La procédure :** les types de raisonnement se basent sur deux opérations : déduction et induction. La déduction est un moyen de démonstration : « *on part de prémisses supposées assurées, d'où les conséquences déduites tirent leurs certitudes* » (Grawitz 2001 : 16). Si la déduction démontre, l'induction quant à elle observe. Et ainsi, elle « *est une généralisation, opération par laquelle on tend à une classe d'objets ce que l'on a observé sur un individu ou quelques cas particuliers »* (Ibid : 16).

L'expression « sciences sociales » comporte un très grand nombre de définitions. Or, une définition n'est jamais qu'une façon de considérer l'objet de la connaissance sachant que :

> Les différentes sciences sociales étudient les secteurs d'un même ensemble : l'activité humaine. Les secteurs ne sont pas toujours très clairement définis et leur séparation, leur classification, ne peuvent être qu'arbitraires et temporaires. D'autre part, le fait même que chacune des sciences ait pour objet essentiel les activités humaines, et admettre que l'homme est un tout (...) (Ibidem : 75)

La notion de sciences sociales et humaines a fait son apparition dans la seconde moitié du 19ème siècle et fut employée comme synonyme de sociologie, mais également de sciences juridiques. C'est Emile Durkheim qui imposa définitivement le terme sociologie pour la designer. Toutefois, dans un sens large «*elle sert toujours à designer les sciences de la société (….) qui se donnent pour but d'étudier conjointement l'organisation et le fonctionnement des sociétés humaines*» (Gresle et al 1990 : 300). Les sciences sociales s'intéressent donc à l'activité, à la pensée et aux modes de vie de l'être humain et à son évolution qu'il soit en groupe ou seul.

Il est impératif de souligner que toutes les disciplines auxquelles renvoi le vocable sciences sociales ont pour objet les sociétés humaines qui analysent les

manifestations aussi bien matérielles que symboliques. Ainsi, les objets étudiés ne sont pas indépendants de la culture de l'homme.

A l'heure actuelle, nous observons l'utilisation tantôt du titre de sciences humaines, tantôt celui des sciences sociales, en raison des similitudes entre les deux sciences qui laissent les non érudits confus. Or, pour Levy Strauss (1964) l'expression même de sociale recèle un pléonasme car le vocable sociale implique que cette discipline s'occupe aussi de l'homme, et il va de soi qu'elle est aussi humaine.

J. Piaget (Cité in Grawitz, 2001 : 77- 78) utilise indifféremment les appellations des sciences humaines, des sciences sociales, et des sciences de l'homme. Selon lui, aucune différence de nature ne peut les distinguer les unes des autres. Néanmoins, il reparti les sciences dites humaines et sociales en quatre (04) catégories : la première catégorie est représentée par les sciences dites « nomothétiques » qui cherchent à dégager les lois ou les relations quantitatives. Elles englobent aussi bien la psychologie, la sociologie, l'ethnologie, la linguistique, l'économie et la démographie. La deuxième catégorie regroupe les sciences historiques qui cherchent à reproduire le déroulement de la vie sociale aux cours du temps, la troisième catégorie comportera les sciences juridiques et enfin la quatrième et dernière catégorie sera réservée aux sciences philosophiques.

Ceci dit, quelle que soit l'appellation ou la catégorie à laquelle participe les différentes sciences, les sciences sociales et les sciences humaines restent les deux grandes branches qui révèlent la signification du savoir, qui sont soumises à l'ordre de l'optimisation et de l'expérimentation déterminées par le rapprochement entre la science et la méthodologie. Et autour de cette dernière, il existe plusieurs sens qui révèlent sa signification et son usage dans le domaine scientifique. Mais, qu'est-ce que la méthodologie et comment est-elle appliquée dans les sciences sociales et humaines ?

3. Méthodologie en sciences sociales et humaines :

Le propre d'une science est de rechercher les lois qui régissent des phénomènes et des faits. Et la connaissance scientifique doit être élaborée selon des règles rigoureuses clairement définies qui vont lui permettre de construire ses objets de connaissance et ses protocoles d'investigation. Elle « *ne mérite son nom que si elle a été élaborée selon les règles de la méthodologie scientifique* » (De Bryne et al 1974 : 24). Le but de la méthodologie est de surmonter les obstacles que le chercheur rencontre. La pratique méthodologique est conçue au sens large comme réflexion

critique sur les dimensions concrètes de la recherche et la recherche scientifique ne mérite son nom que si elle est élaborée selon des règles de la méthodologie scientifique, car celle-ci est la seule garantie d'une connaissance fiable de la réalité, puisqu'elle offre un type de compréhension, de probation et de contrôle.

La réflexion méthodologique doit présenter le plus large éventail possible de procédures épistémologiques, théoriques, morphologiques et techniques (Ibidem : 34-35). On le sait, toute recherche se développe explicitement ou implicitement en faisant appel à ces quatre pôles qui sont très indépendants l'un de l'autre :

1.Le pôle épistémologique : il exerce une fonction de vigilance critique, il est le responsable de l'objectivation de l'objet scientifique et de l'explicitation des problématiques de la recherche, car il décide des règles de production et d'explicitation des faits et de la validité des théories. Ce pôle recèle des processus discursifs, des méthodes qui imprègnent de leur logique la démarche du chercheur.

2. Le pôle théorique : il est le lieu par excellence de l'élaboration des langages scientifiques. Il guide le chercheur dans l'élaboration des hypothèses et la construction des concepts. Il propose des règles d'interprétation des faits, de définitions, des solutions provisoirement données aux problématiques.

3.Le pôle morphologique : il énonce les règles de structuration, de formation de la recherche, lui imposant une certaine figure, un certain ordre entre ses éléments. Le morphologique suscite diverses méthodes d'agencement des éléments qui constituent la recherche : la typologie, le type idéal, le système, les modèles structuraux.

4. Le pôle technique : il contrôle le recueil des données, s'efforce de les constater pour pouvoir les confronter à la théorie qui les a suscitées. Ce pôle investi des modes d'investigation particulières, ainsi que des études de cas, des études comparatives, expérimentations ainsi que la simulation.

L'interaction de ces différents pôles constitue l'ensemble de la pratique méthodologique.

On se sent souvent obligé lorsque l'on doit rendre compte d'une réalité et/ou de l'appréhender dans un travail scientifique de suivre une méthodologie, mais on mesure de moins en moins les difficultés que cela peut susciter. Le chercheur en sciences sociales et humaines reste confronté à un souci majeur qui est celui de saisir et de maitriser les ficelles de son métier d'investigateur. Il se voit devant un fait accompli où il doit avoir l'art et la manière de répondre à l'interrogation suivante : comment conduire sa recherche et être pertinent ? Il est possible que la réussite d'un

travail scientifique impose au chercheur non pas uniquement de négocier la réalité des faits mais également de s'aligner à des conditions que lui imposent l'objet d'étude, la méthode, l'approche, l'observation et l'enquête. Que l'on s'attache à considérer, à juger le travail d'un chercheur débutant ou confirmé, on saura l'identifier à un certain nombre de résultats voire même de limites qu'imposent soit la formation universitaire du chercheur, soit son comportement et/ou les échanges rituels et la pratique sociale. L'objet de cette contribution n'est pas de verser une pièce nouvelle sur la problématique de la méthodologie en sciences sociales et humaines étant donné que les contributions de nos prédécesseurs sur ce thème restent des documents fructueux et importants. Ils nous permettent d'amorcer des réflexions actualisées et en phase avec les questionnements d'aujourd'hui.

Même si les réalités humaines sont changeantes, les idées et les travaux de recherche sont multiples et variables, il est désormais important de rappeler la somme des contraintes qui demeurent encore et se constituent en limites quant à l'avancée de la recherche scientifique. Il n'est pas vain d'en rappeler certaines qui sont les plus récurrentes et d'en déduire la particularité des sciences de l'humain en ces temps où la civilisation technicienne bat son plein et tend à gérer et à niveler la vie des hommes. Notre intention n'est ni de revisiter ni de reprendre les différents travaux qui ont abordé la méthodologie sous divers aspects et dans différentes disciplines, mais d'orienter le lecteur vers un état de la méthodologie qui se traduit surtout dans des limites qui sont révélatrices des mésaventures du chercheur dans le domaine scientifique.

4. Les limites de l'application de la méthodologie en sciences humaines et sociales :

La méthodologie et son application dans la recherche scientifique en sciences humaines et sociales dénote une compétence complexe voire professionnelle qui ne fait pas toujours l'objet d'un apprentissage d'une quelconque formation. Il s'agit d'une compétence clé dont la maitrise devrait être assurée par toute formation universitaire. Plusieurs idées peuvent être émises lorsque l'on évoque la méthodologie. Plusieurs visions surtout critiques sont à noter quant au paradoxe du choix de la méthodologie et de l'orientation d'une ou plusieurs réflexions en sciences humaines et sociales. Parfois, on parle de méthodes, parfois de démarche suivie. Bref, il faut dire que la méthodologie quelle qu'en soit son acception est nécessaire dans toutes les sciences sans exception pour garantir le cheminement de la recherche et l'aboutissement aux résultats souhaités. Toutefois, essayons de nous focaliser sur

les freins et les faiblesses méthodologiques auxquelles tout chercheur en sciences humaines et sociales peut être confronté[*].

Il faut souligner d'abord que la méthodologie est une recherche de vérité et la confirmation des preuves permettent de construire des lois déductives quelle que soit la branche d'activité. En fonction des objectifs que le scientifique se fixe, elle devient une stratégie expérimentale et optimale. Elle explore des domaines inconnus, mais elle peut être aussi une contrainte car elle est soumise à des exigences propres à tel ou tel type de science. C'est pour cela qu'on parle de limites et de problématique surtout dans les sciences humaines et sociales. Souvent, on s'attarde à une seule contrainte méthodologique, l'objectivité des sciences humaines et sociales et on diminue ainsi de leur scientificité. Nous ne sommes pas ici aujourd'hui pour remettre en cause la question de l'objectivité, mais tout en la mettant au premier degré, nous ajouterons d'autres limites plus pratiques pour le chercheur qui s'adonne justement à la compréhension des faits dans les sciences sociales et humaines. Comment le fait-il et qu'est-ce qui lui pose problème ?

Le 1er volet des limites :

-Le choix du sujet que les étudiants et/ou les doctorants n'arrivent pas à effectuer d'une façon précise. Le sujet est souvent vaste, il manque d'originalité car la plupart du temps, il se rapporte aux mêmes questions déjà traitées. Le débutant dans la recherche et le chercheur même confirmé, n'arrivent pas à reconnaitre la réalité objective qui se présente à lui via un phénomène ou un problème social. Ainsi il a des difficultés à discerner la nature de l'objet et le sujet d'étude ;
-Le rapport du chercheur avec le sujet d'étude pose toujours problème (problème de subjectivité, de valeurs, de distanciation et de rigueur…) ;
-Le choix de la problématique : la limite se retrouve dans la définition de la problématique et de sa construction. Le futur chercheur est souvent dans l'incapacité à engager un raisonnement basé sur une construction d'une problématique valable ayant des éléments probants. Souvent, on réduit la problématique à une ou plusieurs questions sans pour autant les faire précéder d'un état de la question sur le sujet qu'on veut étudier ;
-La construction des hypothèses constitue également un problème pour celui qui s'initie ou s'engage dans une recherche scientifique car, généralement il est dans

[*] Rappelons ici le fait que le chercheur dont nous parlons est bel et bien le jeune étudiant en master et le doctorant (jeune chercheur).

l'incapacité d'établir une relation entre les variables comme éléments incontournables dans la conception des hypothèses. Nous avons affaire à des hypothèses élaborées comme affirmations sans aucune rigueur scientifique. Il faut savoir que l'importance de la construction d'une hypothèse c'est son efficacité. Une hypothèse se présente d'abord comme postulat et une réponse provisoire à la problématique et surtout une relation entre deux variables : dépendante et indépendante. Paradoxalement, nous pouvons admettre une recherche sans hypothèses et non sans problématique ;

-La limite de l'adéquation entre la problématique posée et l'approche théorique adoptée et les outils méthodologiques mis en œuvre pour y répondre.

Ces premières limites confirment l'incapacité du chercheur : de l'étudiant et/ou du doctorant à délimiter sa recherche à partir du moment où il n'a pas les compétences requises et clés pour construire et/ ou déconstruire l'objet de sa recherche.

-La structuration de la recherche et sa présentation peut être une contrainte importante dans la recherche scientifique. L'étudiant en master et le doctorant n'arrivent pas à établir une structure générale du mémoire ou de la thèse. Ils n'arrivent pas à cerner les différentes composantes de ces ouvrages scientifiques (parties, chapitres, etc.) ni même à les équilibrer. La différence entre les parties et les chapitres se présente toujours pour eux comme ambigüe ;

-La contrainte de définir une approche et de l'appliquer dans sa propre recherche. Dans ce cas, tout se résume dans la manière d'aborder une question ou un problème. L'approche est synonyme de démarche méthodologique à suivre pour parvenir à un but. Elle peut également tenir d'un cadre (ou de plusieurs) répondant à un des paradigmes pour livrer une quelconque méthode et dire clairement ce qu'est une recherche scientifique. Elle est donc :

> À considérer comme une démarche intellectuelle qui n'implique ni étapes, ni cheminement systématiques, ni rigueur particulière. C'est à peu près un état d'esprit, une sorte de disposition générale qui situe l'arrière-fond philosophique ou métathéorique du chercheur ou de la recherche. Dans ce sens, on parle d'approche marxiste, fonctionnaliste, culturaliste, structuraliste, systémique. (Aktouf, 1987 : 27)

Elle est tout simplement une manière d'aborder un sujet, de l'approcher, d'être à proximité etc. Parfois, dans des ouvrages, des mémoires, des thèses ou dans tout autre cadre de réflexion, on procède par des amalgames. On considère comme synonymes, méthodes et approches et dans certains cas on les oppose. Or, il est

important de souligner que chacune de ces notions contribue au travail de recherche et a sa propre façon de le faire. Sachant que la méthode est la voie ou le chemin tracé à l'avance, qui conduit à un résultat. Elle est soit la meilleure façon de conduire un raisonnement soit, un programme de recherche :

- Elle comprend la logique, mais ne se confond pas avec elle ;
- Elle se présente comme une doctrine, une connaissance ou un sens ;
- Elle répond d'abord à une question pratique : comment faire, quoi faire, quoi entreprendre, afin d'atteindre un but donné ;
- Elle permet de recueillir des informations et s'assurer de la justesse des idées en combinant deux éléments aussi importants pratiques et théoriques ; l'observation seule ou aidée de l'expérimentation (adaptation des pensées aux faits) et le système (la théorie) ou l'explication (adaptation des pensées entre elles).

-Il ne faut pas également confondre approche et technique qui est un moyen ou un outil momentané, conjoncturel et limité dans le processus de recherche. La technique se révèle dans des sondages, les questionnaires, les interviews, les sociogrammes, les jeux de rôles, les tests etc. On note souvent des lacunes dans la confection des techniques de recherches et dans leur exploitation.

Aussi, nous pouvons résumer les limites de l'application de l'approche scientifique en un certain nombre de points :

- Ne pas transposer mécaniquement une approche ou une règle (c'est souvent ce qui se passe). On le fait souvent en empruntant le cadre classique dont les courants et les paradigmes sont largement répondus : le rationalisme, l'empirisme, le matérialisme, le fonctionnalisme, le structuralisme, le culturalisme et d'autres approches à caractères idéalistes ;
- Savoir à quoi se prêtent ses propres données et ses propres objectifs analytiques. Par exemple ne pas se soumettre uniquement à un traitement quantitatif et qualitatif ;
- La précision de l'approche dépend de la finalité et des conditions de son utilisation. Une approche peut ne pas servir un temps, une réalité donnée. Donc faire attention quant à l'emprunt des autres que ce soit en approches ou en méthodes si ceci ne sert pas le sujet ;
- Ne pas se contenter de l'utilisation aveugle de l'approche ou de la théorie des autres. Ne pas copier, mais un savoir-faire exige, avoir sa propre vision et s'autoriser le droit de créativité en ne se fiant pas uniquement aux règles générales, mais en sachant se démarquer des redondances, en allant aux bons

endroits, en ayant des interrogations pertinentes qui s'adaptent au temps, au lieu, aux phénomènes et aux spécificités des cultures ;

- Il serait absurde d'opposer les approches et les différentes méthodes les unes les autres. Il faut les connaitre, il faut plutôt les restituer, les situer à leurs places, avoir son propre point de vue, le rapporter à la place qu'il faut avec objectivité car : « *il n'y a pas de fatalité à l'enfermement subjectiviste, pas non plus nécessité de « sympathiser » à outrance pour « entrer dans l'intériorité » d'autrui*[…] » (Beaud &Weber 2003 : 302). Et ceci ne peut se faire qu'avec des techniques telles que : l'observation, l'entretien, etc., qu'il faut connaitre et maitriser ;
- Il ne faut pas non plus croire que l'application de telle ou telle approche est obligatoire. On peut ne pas voir en une approche le meilleur, soit on joue entre la macro ou la micro, soit on propose l'approche pluridisciplinaire et c'est selon la nature du sujet qu'on décide de n'utiliser aucune.

Tout compte fait, c'est au chercheur de trouver une forme efficace pour accomplir sa recherche dans la pertinence de ses arguments. Il doit d'abord se poser des questions comme :

- Quelle méthodologie de recherche adopter ?
- Comment, par quelle(s) voie(s), méthode(s), manière(s) va-t-il tenter de démontrer son hypothèse ?
- Comment va-t-il convaincre le lecteur ?
- A quelle théorie(s) va-t-il se référer ?
- Quel travail de recherche prolonger et quelle est précisément sa cible ?

Ainsi, il saura définir l'objectif de sa recherche. Et lorsqu'il aura compris que la difficulté réside dans le fait même de faire valoir son objet, il sera obligé de justifier ses choix dans une rigueur qui lui permettrait par la suite, de s'apparenter à la communauté scientifique.

Le 2ème volet des limites de la méthodologie en sciences humaines et sociales se présente comme suit :

- Organiser, structurer la recherche. Une fois délimitée, d'autres étapes viennent l'intégrer :
    1. La collecte des données ;
    2. Le codage, la classification et l'interprétation des données ;
    3. L'interprétation des résultats et le test des hypothèses.

Toutes ces étapes seront apprises et comprises par le chercheur pour les analyser.

- Les chercheur en sciences humaines et sociales, contrairement au chercheur en sciences exactes, interroge consciemment ou inconsciemment ses valeurs non seulement dans la détermination et la délimitation de la recherche, mais également dans l'interprétation des résultats. Alors que dans les sciences exactes, on arrive à des résultats fixes, c'est-à dire qu'on confirme facilement la relation entre les variables. Dans les sciences humaines et sociales, on parvient à des résultats relatifs. Il s'agit de probabilités. C'est le chercheur qui précise l'élément de justification dont il a besoin pour confirmer la relation entre les variables.
- La différence également entre les sciences exactes et les sciences humaines et sociales réside dans l'interprétation et les solutions proposées. En sciences exactes, on peut s'entendre sur une même interprétation, un même résultat et solution proposée. En sciences humaines et sociales non. C'est selon les ambitions et les grilles de lectures élaborées par le chercheur.

Il faut savoir que pour réaliser ces étapes, le chercheur en sciences humaines et sociales, s'interroge sur les outils et le corpus qui vont servir de bases à sa recherche : le recueil des données et l'échantillon, en plus des théories et des méthodes à expliquer. En revanche, notre expérience dans l'enseignement de la méthodologie nous laisse avancer l'idée qu'il y a plusieurs lacunes même en ce qui concerne cette partie de la délimitation de la recherche. Le jeune chercheur n'arrive pas à maitriser toutes ces étapes et ses insuffisances apparaissent dans les points suivants :

- Le choix et la collecte du corpus. Parfois la définition du corpus lui fait défaut ;
- Souvent l'analyse des données laisse à désirer car il est incapable de discerner ce que c'est une analyse, d'une part. L'exploitation des données lui pose problème : manque de rigueur et de pertinence, d'autre part ;
- Incapacité à reconnaitre et à délimiter un échantillon (la population d'enquête) ;
- La qualité de l'analyse et de l'argumentation. L'absence de commentaires, de bonnes interprétations des résultats et la fiabilité qui est déterminée par le manque de rigueur scientifique bloque le chercheur. Celui-ci n'arrive pas de ce fait, à mener à bien sa réflexion dans le sens de l'implication des résultats dans un contexte global ;
- L'Absence de capacité de raisonnement, dans la mesure où la clarté, l'esprit critique, et l'esprit de synthèse amèneraient à une pertinence des expressions employées.

Le 3ème volet : c'est celui que l'on a tendance à négliger dans la méthodologie qui concerne la forme et les techniques de rédaction d'un mémoire ou d'une thèse. Ces techniques qui se résument aux différentes parties du travail de recherche à commencer par les titres, l'introduction, en passant par le développement des chapitres et /ou des parties et des sections jusqu'à la conclusion. Les différentes transcriptions et présentations des notes, des citations, de la bibliographie et des annexes. Et en dernier, la langue de la rédaction qui est souvent révélatrice des lacunes en syntaxe, en grammaire et en orthographe.

Toutes ces limites peuvent être prises en considération et doivent être levées pour assurer un enseignement efficace de la méthodologie. Des recommandations peuvent nous aider à assurer le meilleur de la discipline :

- Ne pas confondre l'enseignement de la méthodologie avec une quelconque matière, à savoir : la philosophie, la sociologie ou même la littérature ;
- Penser à améliorer cet enseignement méthodologique en faisant de lui une spécialité. Jusqu'à présent, il n'y a pas de spécialistes en méthodologie, donc la recherche scientifique continuera à présenter des lacunes dans la durée ;
- Redéfinir la notion de méthodologie, parce que sa connaissance pourrait engendrer des améliorations d'application. Ainsi, l'efficacité se révélerait d'elle-même.

5. Conclusion:

Enfin, nous pensons avoir fait le tour de la problématique relative à la méthodologie en sciences humaines et sociales qui -comme nous le savons tous- commence, d'abord, par la problématique de l'objectivité qui n'est pas absolue. Ensuite, la profondeur de la recherche elle-même. En effet, toutes ces limites observées sont imposées par la nature de ces mêmes sciences, par la pragmatique, l'application et l'enseignement de la méthodologie dont la valeur se mesure à la connaissance des faits à et l'efficacité pratique.

La découverte de la vérité dans n'importe quelle discipline n'est pas facile à entreprendre si la manière d'exposer ses idées n'est pas bonne. Le chercheur est amené à pallier à toutes ces difficultés évoquées, ce qui l'aiderait à l'avenir à raisonner, à agir selon certains principes et dans un ordre voulu. Il doit de ce fait, être doté d'un savoir-faire qui lui permettrait dans le champ scientifique dans le lequel il s'incruste, d'entreprendre, de mesurer les éléments réalisés pour parvenir à s'assurer de l'état d'avancement de ses travaux.

N'est-ce pas qu'on devrait voir en la méthodologie, non pas uniquement l'étude des méthodes, mais l'art de dynamiser les sciences et de les discipliner pour

les faire avancer. Il faut non seulement prélever le défi de la compréhension de la réalité sociale qui change constamment et nous dicte à chaque fois nos grilles d'analyse, mais également se mobiliser pour que la méthodologie ne soit pas aussi nébuleuse. Il est nécessaire de faire en sorte qu'elle soit une spécialité à part entière, qui serait susceptible de suggérer un nouvel esprit scientifique où les compétences humaines se révéleraient plus efficaces quant à l'articulation des différentes sciences humaines et sociales, à partir de ce que nous savons de l'être humain, de la société et des outils inédits. Ces derniers seront forgés dans le but de valoriser les sciences humaines et sociales et seront témoins de ce que nous étions auparavant, de ce que nous sommes et de ce que nous cherchons à être. Il faut s'engager davantage dans ce sillage qui corrobore le fait que la méthodologie est l'étude des méthodes de toutes les sciences qu'elles soient exactes, physiques ou naturelles, humaines ou sociales et faire en sorte que les spécificités de chacune de ces sciences ne disparaissent.

Par ailleurs, il faut dire que l'épistémologie, qui est une étude pratique des sciences, est nécessaire pour faire avancer la connaissance. Par ailleurs, la méthodologie est aussi vitale. Elle doit être prise en charge à l'université et dans les milieux où l'intelligence humaine doit connaitre une floraison car, elle permet la formation de l'esprit scientifique. Faisons donc d'elle une sorte de rationalisme appliqué pour emprunter le mot de Bachelard avec lequel, nous terminons cette conclusion. Il nous recommande de :

> Quitter ces généralités sur les méthodes et essayer de montrer sur quelques problèmes scientifiques précis les nouvelles relations épistémologiques des idées simples et des idées composées. En réalité, il n'y a pas de phénomènes simples ; le phénomène est un tissu de relations. Il n'y a pas de nature simple, de substance simple ; la substance est une contexture d'attributs. Il n'y a pas d'idée simple, parce qu'une idée simple, comme l'a bien vu M. Dupréel, doit être insérée, pour être comprise, dans un système complexe de pensées et d'expériences. L'application est complication. Les idées simples sont des hypothèses de travail, qui devront être révisées pour recevoir leur juste rôle épistémologique. Les idées simples ne sont point la base définitive de la connaissance ; elles apparaitront par la suite dans un tout autre aspect quand on les placera dans une perspective de simplification à partir des idées complètes (...) (Bachelard 1988 : 188).

Soyons vigilants à l'avenir et ayons d'autres rapports avec la méthodologie pour mieux la dispenser en tant que matière non compromettante, mais susceptible de guider les esprits et les chercheurs.

5. Bibliographie:

Ouvrages

Aktouf, O., (1987), **Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique**, Presses de l'Université du Québec, Montréal.

Bachelard, G., (1988), **Le nouvel esprit scientifique**, ENAG éditions, Alger.

Grawitz, M., (2001), **Méthodes des sciences sociales**, 11ème édition, Dalloz, Paris.

Ouvrages collectifs

Beaud, S. Weber F., (2003). **Guide de l'enquête sur terrain**, La découverte, Paris.

De Bryne P, Herman J. de Schoutheete M. (1974), **Dynamique de la recherche en sciences sociales**, PUF, Paris.

Forreol, G. Deubel, PH., (1993), **Méthodologie en sciences sociales**, Armand Collin, Paris.

Gresle, F. Perrin, M. Pannof, M. Tripier P., (1990), **Dictionnaire des sciences humaines et sociales**, Nathan, Paris.